

FIODOR MIKHAÏLOVITCH DOSTOÏEVSKI

Une Femme Douce

Mise en scène

Robert Wilson

THE MEER GIRL
UNE FEMME DOUCE
DIE SANFTE

De plus en plus, je me rends compte que le langage théâtral
que j'ai créé depuis les vingt cinq dernières années
était influencé par Jérôme Robbins.
C'est de lui que j'ai appris comment on fait du théâtre.
Ces représentations lui sont dédiées.

à Jerry avec gratitude

Robert Wilson

MC 93
BOBIGNY

Une Femme Douce

FIODOR MIKHAÏLOVITCH DOSTOÏEVSKI

Adaptation : WOLFGANG WIENS et ROBERT WILSON

Mise en scène

Robert Wilson

Décor : ROBERT WILSON avec la collaboration de STÉPHANIE ENGELN

Costumes : CHRISTOPHE DE MENIL avec la collaboration de ROBIN CHEMIN

Musique / son : STEPHAN KURT et GERD BESSLER

Lumière : ANDREAS FUCHS et ROBERT WILSON

Régisseur de scène : SUE JANE STOKER

Assistante à la mise en scène : MEG HARPER

Maquillage : KUNO SCHLEGELMILCH / Coiffure : LYNE BERTIN

Assistante décor : VICTOIRE SCHLUMBERGER / Bruiteur, percussioniste : MARK BLEZINGER

Coordinateur de production : PHILIPPE CHEMIN

Avec

CHARLES CHEMIN ou LOUIS ARDEAL, MARIANNA KAVALLIERATOS,
THOMAS LEHMANN et ROBERT WILSON

Coproduction

Watermill Center USA / MC 93 Bobigny / Festival d'Automne à Paris / Migros Pour-cent culturel,
avec le soutien de Northern Telecom / la Fondation Mercedes-Benz France
et Pierre Bergé
et le soutien du Conseil Général de Seine Saint-Denis



Spectacle en trois langues : anglais, français, allemand

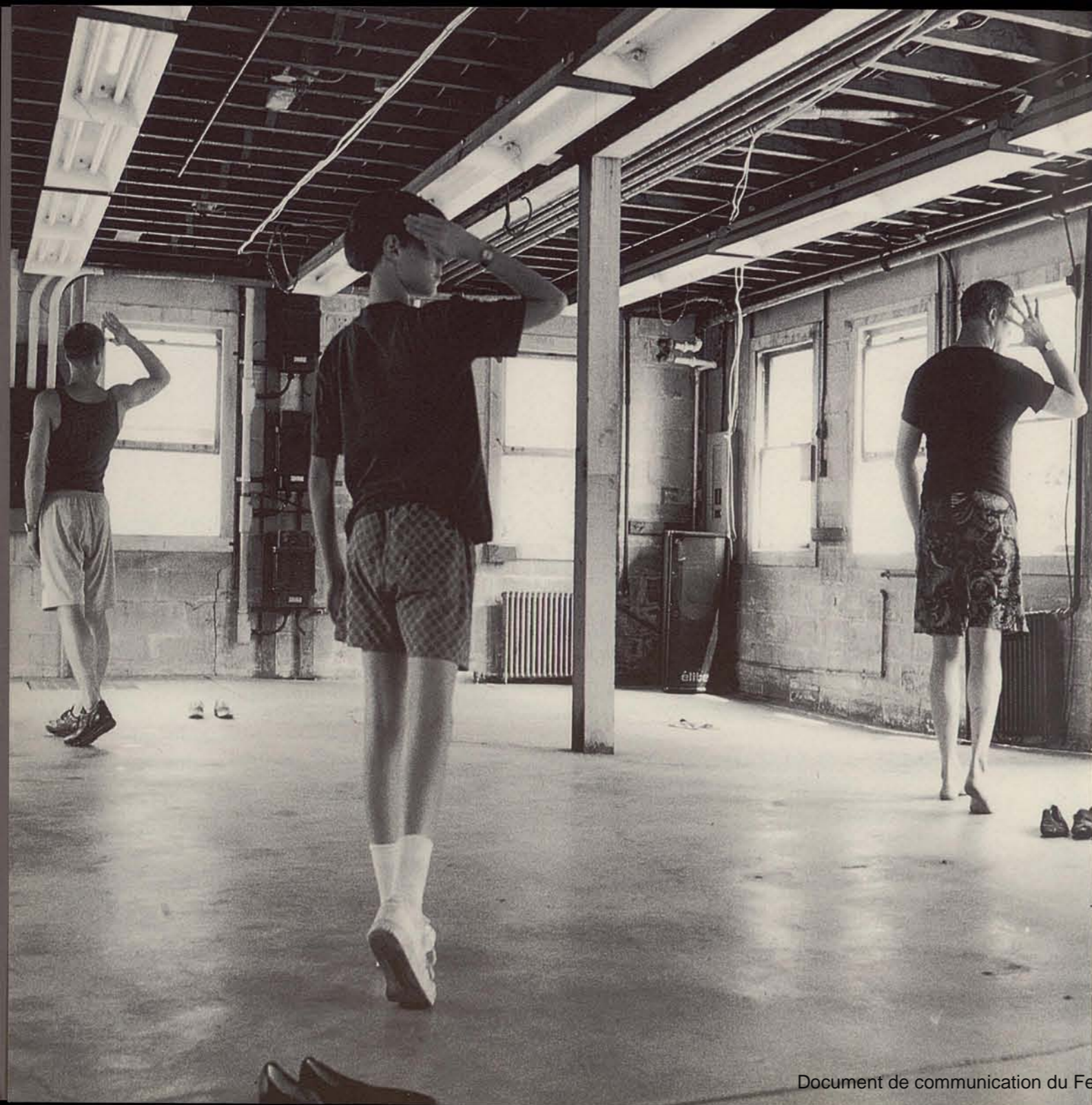
Création à la MC 93 Bobigny du 11 au 23 Octobre 1994



MIGROS
Pour-cent culturel

FOUNDATION
MERCEDES-BENZ FRANCE
PARIS-BOBIGNY-ANTOINE





De Watermill à Bobigny

JOURNAL DE BORD

JUILLET 1993 - Watermill Center (Long Island, New York)

Phase A - Premier Workshop

Bob a acquis cette ancienne usine en 1992 pour la transformer en un lieu de rencontre où des créateurs de toutes disciplines (théâtre, danse, musique, sculpture, peinture, film, vidéo, etc...), pourraient travailler ensemble sur des projets artistiques. Le Watermill Center est situé à la campagne, à proximité de la mer, dans un endroit retiré où seul un train passe régulièrement en faisant hurler sa sirène de western. La première fois que je m'y suis rendu, j'ai pris le train à Jamaica Station à côté de l'aéroport Kennedy. Les stations où il s'arrête sont autant de noms indiens : Montauk, Amagansett, et puis Southampton, l'arrêt pour Watermill.

Je crois que le projet est né avec l'envie pour Robert Wilson de travailler avec de jeunes acteurs comme Thomas Lehmann, qu'il avait dirigé dans *Doctor Faustus*, Charles Chemin, qu'il avait vu dans une pièce en banlieue de Paris et qu'il connaissait depuis qu'il était bébé, Marianna Kavallieratos, une jeune danseuse grecque qu'il avait rencontrée à New York. Peut-être aussi le fait de se remettre en question de l'autre côté dans la lumière, sur scène, où il a beaucoup appris en jouant ses premières pièces. Une façon pour lui de revenir aux sources.

Les premiers éléments de la pièce étaient réunis, c'est-à-dire les acteurs. Bob a commencé par créer une série de mouvements très précis, rythmés par des bâtons de percussions. Il commence très souvent de cette façon : il regarde les acteurs évoluer dans l'espace, les déplace, crée un geste pour eux, ou les laisse le trouver. Un assistant note tout à l'aide de croquis (les mouvements sont répertoriés par des numéros) et tout est filmé en vidéo. Bob est très instinctif, il ne vient avec aucun à-priori psychologique sur tel ou tel personnage. Il utilise l'être dans l'espace et le fait bouger selon le moment, un silence, une musique, un son, une parole, un geste, un déplacement ou une rencontre avec un autre personnage ou la forme d'un corps. Il ne tient pas compte du texte ou des personnages. C'est un moment de création indépendant et qui sert de point de départ sur lequel viendront se greffer d'autres éléments comme le texte, la musique, le son, etc... Les acteurs étaient muets, ils jouaient en silence. Le texte a été dit quelques fois seulement en voix off. Mais tout était concentré sur les déplacements et les gestes.

Il a parallèlement structuré ce que l'on appelle cette chorégraphie en 9 scènes ou sections. L'idée d'*Une Femme Douce*, le texte de Dostoïevski, est venue en même temps que cette première mise en place gestuelle de la pièce. Wolfgang Wiens, le dramaturge, commençait à réfléchir sur le découpage du texte en le lisant. Ils ont répété dans un espace à Watermill avec des fenêtres et des colonnes au centre. Ce fut aussi le point de départ du décor d'*Une Femme Douce*.

Ce que Bob Wilson appelle "the visual book", ou visuel de la pièce, était créé.

< WATERMILL CENTER / WORKSHOP

FÉVRIER 1994 - Opéra Bastille (Paris)

Phase B - Deuxième Workshop

Des mois ont passé depuis ce premier workshop très court de juillet 93. Bob souhaitait qu'entre ces deux périodes, les participants puissent rêver au projet et développer des idées, après une première ébauche de ce que sera la pièce, et avant de commencer la phase B où tout sera conçu.

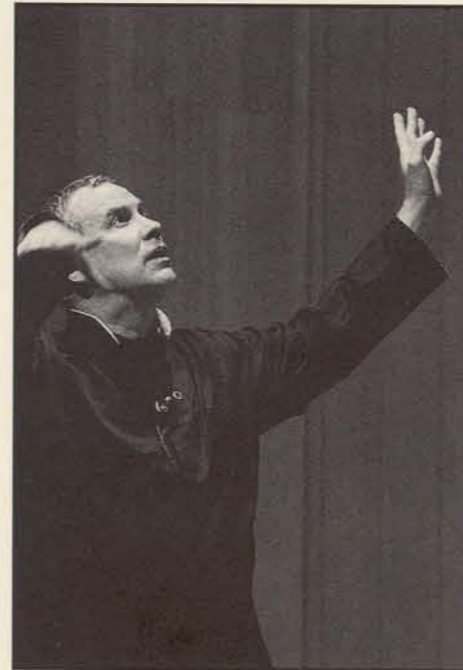
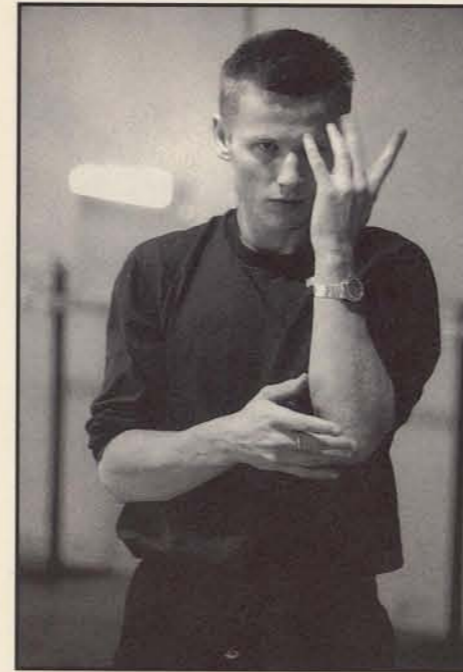
Avec l'aide de la vidéo et d'un assistant spécialiste de danse, qui était présent pendant le premier workshop, il s'agissait de remettre en place tous les gestes créés à Watermill et de placer le texte d'*Une Femme Douce* ainsi que les sons et la musique.

Le dramaturge avait coupé et monté les différentes versions en anglais, allemand et français dans la continuité du texte original. C'était la version A. Il avait aussi préparé une version B : dans cette version, il avait fragmenté le texte en plusieurs langues sans aucun souci de continuité de l'histoire. Le workshop à l'Opéra a donc commencé cette fois-ci par des lectures autour d'une table. Bob, Charles et Thomas ont lu le texte. D'abord la version A, puis la version B. Chacun autour de la table a donné son avis. Il y avait tous les responsables pour chaque département : décor, costumes, lumière, son.

Aucune version ne convenait et on a commencé à travailler sur une version C qui gardait une certaine continuité de l'histoire originale mais en la fragmentant et en la redistribuant. Cette version fonctionnait pour tout le monde et surtout pour Bob qui trouvait qu'elle faisait penser à une "time machine" ou machine à remonter le temps. Des bribes de texte de la fin de l'histoire pouvaient intervenir au début, ou le contraire. Le récit était là, mais dans le désordre, comme des bribes de souvenirs. Pendant dix jours, on a remonté chaque scène, et puis en voix off, certains intervenants disaient le texte sur cette chorégraphie pour trouver les moments qui semblaient être justes. Trouver une équation entre les gestes et la parole qui ne soit pas une illustration des uns par rapport aux autres, mais plutôt trouver une action qui renforce la parole, ou l'intensifie.

Les acteurs jouaient les scènes sans la parole. Le texte était dit en voix off sonorisée par des micros, par Wolfgang Wiens ou d'autres intervenants. Pendant cette phase de travail, les acteurs pouvaient se concentrer uniquement sur leurs gestes et écouter le texte.

Au cours de ce workshop, tous les collaborateurs à la lumière, au décor, aux costumes, au son proposaient des idées, trouvaient des solutions, faisaient des croquis; un premier plan lumière était élaboré sous la direction de Bob Wilson. C'est-à-dire qu'à la fin de ce workshop, il existait un concept général de toute la pièce pour permettre l'élaboration d'un budget, pour pouvoir passer au stade suivant qui serait la mise en place de l'ensemble. Chacun avait pris ses notes pour établir un script où le texte, les tops des mouvements, musique, sons, changements décors et costumes figuraient une conduite très précise en vue du prochain workshop qui aurait lieu en juillet 94 à Long Island.



MC 93 BOBIGNY / RÉPÉTITIONS >

JUILLET 1994 - Watermill Center (Long Island, New York)

Phase C - Troisième Workshop

Troisième stade, mais seulement avec les acteurs, régisseur de scène, répétitrice gestuelle et bien sûr, le metteur en scène. Ce dernier workshop était important pour que les acteurs revoient et apprennent cette chorégraphie et pour la première fois, commencent à dire le texte à l'aide de micros H.F.. Pour cette chorégraphie, Bob travaillait avec une répétitrice gestuelle ou assistante qui n'était pas la même qu'à la conception, pour des raisons d'indisponibilité. Elle utilisait la vidéo comme mémoire, mais les croquis dessinés lors des deux premières phases étaient aussi très importants pour replacer les acteurs dans l'espace car le relief de l'espace est très souvent trompeur en vidéo.

Après cette période qui a permis de rafraîchir la mémoire des acteurs, la phase finale pouvait commencer.

AOUT 1994 - MC 93 (Bobigny, France)

Installation, Répétitions et Création du Spectacle

A partir de juillet, les premiers panneaux du décor ont été assemblés dans un atelier. La lumière a commencé à être installée à partir du mois d'août. Tout s'est mis en place pour la phase finale des répétitions qui ont commencé début septembre à Bobigny. Décor monté à Bobigny et pratiquement terminé, projecteurs en grande partie installés, costumes créés dans le théâtre.

Tout le monde arrive le 5 septembre pour répéter. Le plan prévoyait de travailler une scène par jour, avec texte et son. Dans le décor, ce qui est formidable pour les acteurs et leur permet de trouver tout de suite leurs marques.

Le souhait de Bob, c'est que chaque comédien, après ce travail, atteigne ainsi une certaine perfection dans le geste et le texte, mais qui laisse une totale liberté de sentiments.

Bob est persuadé paradoxalement que chaque représentation sera différente car les sentiments ne seront jamais fixés. Chaque soir. Car il fixe à peu près tout avec précision sauf une ligne psychologique.

Philippe Chemin / Septembre 1994

WATERMILL CENTER / WORKSHOP >



THE MEEK GIRL
UNE FEMME DOUCE
DIE SANFTE



FIODOR MIKHAÏLOVITCH DOSTOÏEVSKI

Une Femme Douce

A fantastic story

Récit imaginaire

Eine phantastische Erzählung

Version C

Adaptation

Robert Wilson et Wolfgang Wiens

Paris 1994

SECTION 1

- Cinq minutes.
- Five minutes.
- Fünf Minuten.
- Cinq minutes trop tard.
Si seulement j'étais revenu cinq minutes plus tôt...
- Five minutes too late.
If I had only come back five minutes earlier...
- Fünf Minuten zu spät.
Wäre ich nur fünf Minuten früher zurückgekommen...
- Pourquoi cette femme est-elle morte?
Oh, croyez-moi, je comprends tout.
- Look, this is how it happened:
- Mais c'est épouvantable que je comprene tout.
- I didn't even notice her at first: she was just another customer.
- Tant qu'elle repose encore à côté, tout va bien: je peux me rendre auprès d'elle et la contempler.
- As soon as she got her money, she would turn and walk away.
- Hören Sie und versuchen Sie, es zu verstehen:
- Without a word.
- Als wir uns heute früh an den Samowar setzen wollten, trat sie plötzlich vor mich, faltete die Hände und sagte, sie sei eine Verbrecherin...
- And so young!
- Das Verbrechen habe sie den ganzen Winter gequält...
- She looked fourteen...
- Und quäle sie immer noch...
- But was almost sixteen.
- Sie wisse meinen Grossmut zu schätzen... "Ich werde Ihnen eine treue Frau sein, ich werde Sie achten... ich werde...".
- She must have seen me as her liberator.
- Mais demain, quand on l'emportera...
- Ich sprang auf und umarmte sie. Ich küsste sie, küsste ihr Gesicht, ihre Lippen...
- She had those big blue thoughtful eyes.
- Et si on ne l'enterrait pas...?
- Wie ein Mann, der seine Frau nach langer Trennung wiedersieht.
- Non, c'est impossible. C'est impossible qu'on l'emporte.
- That's how I knew she was kind and meek.
- Aber warum bin ich förtgegangen?
- Je n'ai pas perdu la tête.
- Nur zwei Stunden!...
- Jamais mon esprit n'avait été aussi clair...
- Wegen der Auslandspässe.
- Oh mein Gott! Fünf Minuten! Fünf Minuten früher zurück!
- Pourquoi est-elle morte?
- Und diese Volksmenge vor unserem Haus...
- La question reste entière.
- Diese Blicke, die alle auf mich gerichtet waren... erst hatten sie geschrien, aber dann waren sie plötzlich still... sie traten vor mir zurück... und ich sehe sie liegen...
- Demain on apporte le cercueil. - Demain on apporte le cercueil.
- Did I love her even then? Why else would I have wanted to marry her?
Ah hell, this is not about me..
- Je l'ai torturée jusqu'à ce qu'elle meure.
Voici la vérité: elle avait peur de mon amour.

- Of course, she had said "yes". But I have to admit: it took her a long time.
So long, that I was about to ask her: "Well?".
- Etrange la façon dont elle est tombée - rien de fracassé, rien de cassé.
- Ein Kaufmann rief mir die ganze Zeit zu:
"Nur eine Handvoll Blut ist aus dem Mund gekommen, eine Handvoll, eine Handvoll!"
- Mais pourquoi est-elle morte, la question subsiste tout de même.
- Noch vor kurzem ist sie hier herumgegangen.
- And to think of the dirt I had pulled her from.
- Ich verstehe nicht, wie sie sich aus dem Fenster stürzen konnte.
- An orphan!
- Wie hätte ich das auch nur fünf Minuten vorher ahnen können?
- She must have seen it, she must have appreciated it!
- Ein paar Worte mehr, noch zwei Tage, das hätte gereicht, und sie hätte alles verstanden.
Jetzt sind die Zimmer wieder leer.
- Voilà cinq heures que je vais et que je viens.
- Wenn sie noch einmal die Augen aufschlüge!
- Voilà cinq heures que cette unique pensée hante mon esprit.
- Mit einem Blick würde sie alles begreifen!
- And I liked the fact, that I was so much older and more mature:
- Cinq heures.
- It felt sweet...
- Il est trop tard!
- So sweet.

SECTION 2

- Wer von uns hat damals angefangen?
Keiner
Es fing von selbst an.
- Voyez-vous, ça s'est passé de la façon suivante:
Au début, je n'avais pas fait attention, elle était une cliente comme toutes les autres.
- Now listen and try to understand :
When we wanted to sit down at the samovar this morning, she suddenly stepped in front of me, hands folded and said she was a criminal... her crime had tormented her all winter, and was still tormenting her... how much she appreciated my generosity... "I will be a faithful wife to you, I will respect you... I will"
- Es ist wahr: ich beharrte auf dem Schweigen, nicht sie. Es gab sogar ein - , zweimal Gefühlsausbrüche von ihrer Seite, sie warf sich mir an den Hals. Dann wurde auch sie allmählich stiller und verstummte schliesslich ganz.
- Ich konnte mich doch nicht vor ihr rechtfertigen!
- I jumped up and embraced her.
- Sechzehn Jahre...
- I kissed her, kissed her face, her lips...
- Was hätte sie verstehen können...
- So sweet.
- Von meinem Leiden.
- Like a husband seeing his wife for after a long separation.
- Sie sagen: ein Pfandleiher; und alle sagen es.
- A peine avait-elle reçu l'argent qu'elle faisait demi-tour et partait.
- Was ist denn dabei, dass ich es bin?
- Sans dire un mot
- Es muss doch Gründe geben, dass ich, der Grössmutigste aller Menschen, ein Pfandleiher bin.

- Elle avait de grands yeux bleus, pensifs. Je compris alors qu'elle était bonne et douce. - Et douce.

- But why did I go out?
Just for two hours!... To get the passports.
God! Five minutes! If only I'd been back five minutes earlier!
And this crowd in front of our house... all of them looking at me...

- Eine tyrannische Ungerechtigkeit war an mir verübt worden.

- At first they were shouting, screaming, and suddenly they were silent... they stepped out of my way... and I saw her, lying there...

- Et si jeune! On lui aurait donné quatorze ans, bien qu'elle en eût déjà presque seize. Elle devait croire que j'étais son libérateur.

- Ja, man hat mich wegen Feigheit verurteilt und aus dem Regiment verstossen.

- A storekeeper kept shouting: "Just a handful of blood came out of her mouth, a handful, a handful!"

- Aber ich hatte das Duell nicht aus Feigheit abgelehnt.

- This morning she was still walking around here.

- Warum sollte ich Satisfaction verlangen, wo ich keine Beleidigung erkennen konnte.

- I still can't figure out why she threw herself out of the window.

- Wissen Sie, ein Duell abzulehnen, erfordert mehr Mut als das Duell selbst. Wie hätte ich das einer Sechzehnjährigen erklären können?

- Unthinkable just five minutes before.

- Est-ce qu'alors je l'aimais déjà? Pourquoi voulais-je l'épouser?
Mais diable, ce n'est pas de moi dont il s'agit...
Bien sûr, elle m'avait donné son consentement. Mais je dois reconnaître qu'elle a longuement réfléchi avant de me dire "oui". Si longuement que je lui ai presque demandé: "Alors?"

- Aber irgendetwas muss ich vergessen, muss ich übersehen haben.

- De quelle fange l'avais-je donc tirée! Elle, une orpheline! Il fallait bien qu'elle le comprenne, qu'elle ait une certaine reconnaissance.

- Nein, ich will die Wahrheit sagen; ich fürchte mich nicht, der Wahrheit ins Auge zu blicken: sie ist schuld, sie!

- Ce qui me plaisait aussi...

- A few more words...

- C'est que j'étais plus âgé qu'elle...

- Two more days...

- Et aussi plus mûr:

- And she would have understood everything.

- Quel sentiment voluptueux, très voluptueux!

- Now the rooms are all empty again.
If only she would open her eyes one more time!
One look into my eyes and she would understand everything.

SECTION 3

- Which one of us started it all?
Neither one.
It started by itself.

- Dès le début elle m'offrit tout son amour. Avec insouciance. Et moi, j'ai essayé de noyer cette ivresse. C'était mon idée. Je voulais rester pour elle une énigme.

- It's true, it was me who insisted on the silence, not her. Once or twice there were even emotional outbursts on her part, she would throw her arms around me. But by and by she grew more and more quiet until she was completely silent.

- C'est pour cette raison que j'ai commis cette bêtise, parce que je voulais rester une énigme pour elle.

- Jetzt zu dieser schrecklichen Erinnerung...
Ich erwachte morgens etwa gegen acht, das Zimmer war schon hell; sie stand am Tisch, in der Hand meinen Revolver. Sofort schloss ich wieder die Augen und stellte mich schlafend. Sie kam ans Bett und beugte sich über mich. Ich hörte alles. Es war totenstill. Ich hörte diese Stille.

Plötzlich schlug ich gegen meinen Willen die Augen auf. Sie blickte mich direkt an, und der Revolver war schon dicht an meiner Schläfe. Wir sahen uns nur eine Sekunde an. Abrupt schloss ich die Augen wieder und fasste den Entschluss, mich nicht mehr zu rühren, was auch geschehen mochte.

- Comment aurais-je pu lui expliquer mon métier?

- How could I have justified myself?

- Die Stille hielt an. Plötzlich fühlte ich an der Schläfe die Kälte des Eisens.

- Sixteen years - how could she have understood my sufferings?
You say: pawnbroker! And everybody is saying it.

- Moi qui ai toujours eu en horreur le prêt sur gages!

- So what. Why shouldn't I be? Surely, there must be reasons that the most magnanimous of men is a pawnbroker.

- Je ne répondais pas à ses espoirs, je ne lui parlais qu'avec mon silence.

- A tyrannical injustice was done to me.

- Mais moi aussi j'étais malheureux, j'avais été rejeté par tout le monde, rejeté et oublié, et personne ne savait combien je souffrais.

- Warum ich den Tod so ohne weiteres hinnahm?
Ich frage Sie: was sollte mir noch das Leben, nachdem das von mir vergötterte Wesen den Revolver auf mich gerichtet hatte?

- Yes, I have been found guilty of cowardice and have been dismissed from the regiment.

- Ich fühlte, dass ein Kampf zwischen uns vor sich ging, ein Zweikampf auf Leben und Tod, ein Duell mit dem "Feigling", den die Kameraden aus dem Regiment verjagt hatten. Sekunden vergingen in tödlicher Stille.

- I never refused the duel out of cowardice, I didn't want to demand satisfaction, I didn't even feel insulted.

- Elle, elle-même devait découvrir qui était cette personne.

- Let me tell you, to refuse a duel takes more courage than to fight one.

- Sans mon aide. Et sans les ragots de ceux qui me diffament.

- How could I have explained all this to a sixteen-year old girl?

- "Pars toi-même à la découverte et porte ensuite un jugement". Je pouvais bien exiger ça d'elle!

- Somehow I must have forgotten something, overlooked something.

- Plötzlich durchfuhr mich eine Hoffnung. Ich schlug die Augen auf: sie war nicht mehr im Zimmer. Ich erhob mich: ich hatte gesiegt. Ich hatte sie für immer besiegt.

- No, I will tell the truth. I'm not afraid to face it: she is to blame, she!

- Ich hatte mich an meiner Vergangenheit gerächt. Wenn das auch niemand erfuhr, sie hatte es erfahren. Sie, die mein Alles war.

- Quelle bêtise, quelle bêtise, quelle bêtise!

SECTION 4

- Now about this terrible reminiscence...
I woke up one morning about eight, the room was already light. She was standing at the table, my revolver in her hand. I closed my eyes and pretended to be asleep.

- Sie war besiegt, doch war ihr nicht verziehen.

- She came to the bed and bent over me. I could hear everything. It was dead silent. I could hear the silence.

- Qui de nous deux a alors commencé?

- Suddenly my eyes opened against my will. She was looking at me, the revolver pointed at my temple.

- Personne. Ça a commencé tout seul.

- Our gaze met for one second. I shut my eyes again and decided not to move no matter what might happen. The silence continued. Suddenly, at my temple, I felt the touch of cold metal.

- La vérité est que c'est moi qui persistais dans ce silence, pas elle. De sa part il y eut même une ou deux fois une explosion de sentiments, et elle me sauta au cou. Et puis, elle aussi se calma peu à peu et finit par se taire complètement.

- In der Nacht fing sie an zu phantasieren. Am Morgen hatte sie hohes Fieber.

- You're asking me why I accepted death so easily?

- Je ne pouvais tout de même pas me disculper auprès d'elle!

- I ask you: what good was life to me after the woman I worshipped pointed a revolver at me.

- Seize ans - qu'aurait-elle pu comprendre de mes souffrances?

- A struggle was taking place between us, a fight for life or death, a duel with the "coward", whom his comrades had chased away.

- Fünf Wochen lag sie zu Bett.

- Vous dites "prêteur sur gages" et tout le monde le répète.

- Seconds passed in dead silence.

- Et alors, qu'y a-t-il à ce que je le sois? Il doit y avoir des raisons pour que moi, le plus généreux des hommes, sois prêteur sur gages.

- Suddenly I felt a flash of hope.

- On avait commis à mon égard une tyrannique injustice.

- I opened my eyes:

- Oui, on m'a condamné pour lâcheté...

- She had left the room.

- Et on m'a renvoyé de mon régiment.

- I rose from my bed:

- Pourtant je n'avais pas refusé le duel par lâcheté, je ne voulais pas exiger satisfaction, là où je ne pouvais voir aucune offense.

- I had won. She was beaten forever.

- Vous savez, refuser un duel exige plus de courage que de l'accepter.

- I had avenged my past. Even if nobody knew it, she did.

- Als sie aufstand, setzte sie sich schweigend an einen kleinen Tisch, den ich eigens für sie gekauft hatte. Ja, es ist wahr: wir waren völlig verstummt, aber in meinem Herzen bereitete ich mich auf die Zukunft vor.

- Comment aurais-je pu expliquer cela à une enfant de seize ans?

- So verging der Winter, fünf lange Monate, in ständiger Erwartung. Ich betrachtete sie gern heimlich an ihrem Tischchen.

- She, who was everything, the hope of my dreams for the future.

- Und plötzlich bemerkte ich, wie schmal und mager sie geworden war, wie blass. Dazu ihre stille Art - das alles erschreckte mich aufs äusserste.

- Pourtant j'ai bien dû oublier quelque chose, quelque chose a dû m'échapper. Non, je dirai la vérité: je ne crains pas de regarder la vérité en face, c'est elle qui est coupable, elle.

- Aber nie bemerkte ich, dass sie mich ansah.

SECTION 5

- Dann kam der Frühling, es war schon Mitte April... Da geschah es, plötzlich und unerwartet... An einem Nachmittag, so gegen fünf:

- She had been beaten, but not forgiven. That night she was delirious. The next morning she had developed a fever.

- Et maintenant cet affreux souvenir... Je me réveillai ce matin vers huit heures, il faisait déjà grand jour dans la chambre: elle se tenait debout près de la table, mon revolver à la main. Je refermai aussitôt les yeux et fis semblant de dormir. Elle s'approcha du lit et se pencha sur moi. J'entendais tout. Il régnait un silence de mort et j'entendais ce silence.

- She was in bed for five weeks.

- Soudain, malgré moi, j'ouvris les yeux. Elle me regardait droit dans les yeux et le revolver était déjà tout près de ma tempe. Sans plus attendre je refermai les yeux et pris la

ferme décision de ne plus faire le moindre mouvement, quoiqu'il arrive. Le silence durait et soudain je sentis contre ma tempe le froid de l'acier.

- Ich sass an der Kasse und rechnete. Da höre ich mit einem Mal, wie sie nebenan an ihrem Tischchen bei der Näharbeit leise, ganz leise - singt. Das war so neu und machte einen so erschütternden Eindruck auf mich - dass ich es bis heute nicht fassen kann. Sie sang nur halblaut und plötzlich, bei einem hohen Ton, brach ihre Stimme - sie hustete ein wenig und begann dann aufs neue, leise, leise, kaum hörbar zu singen.

- When she was up again, she would sit quietly at a small table, which I had bought especially for her. Yes, it's true: we had grown completely silent, but inside my heart I prepared myself for the future. So winter went by, five long months, in a certain expectation.

- Mir stockte der Atem. Hatte sie mich vergessen? Ich stürzte die Treppe hinauf, ging direkt auf sie zu und setzte mich auf einen Stuhl neben sie, ganz dicht, wie ein Wahnsinniger. Sie blickte erschrocken auf. Ich ergriff ihre Hand, wollte etwas sagen, aber meine Stimme versagte. Ich stammelte: "Sprechen wir...sag etwas...".

- Pourquoi acceptai-je ainsi la mort? Je vous le demande: que représentait encore la vie, après qu'un être adoré eût levé ce revolver contre moi? Un combat se livrait entre elle et moi, une lutte pour la vie ou pour la mort, un duel contre ce "lâche" que ses camarades avaient chassé de leur régiment. Quelques secondes passèrent dans un silence de mort.

- I took pleasure in looking at her, secretly, as she sat at her little table. Suddenly I realized how thin and drawn she had become, how pale. This, together with her quiet manner, rather shocked me. Yet I never noticed that she looked at me.

- Tout à coup un espoir me traversa. J'ouvris les yeux, elle n'était plus dans la chambre. Je me levai: j'avais triomphé d'elle. Elle était vaincue à tout jamais. Je m'étais vengé de mon passé. Et si personne ne l'a jamais su, elle, elle le savait. Elle, qui était tout pour moi, qui était l'espoir auquel je pouvais rêver.

- Ich fiel vor ihr nieder. Sie sprang auf, aber ich hielt sie mit äusserster Kraft zurück. Trunken vor Glück küsste ich ihre Füsse. Sie zog sie zurück. Ich küsste den Boden,

wo sie gestanden hatten. Sie sah das und begann zu lachen. Ein hysterischer Anfall. Sie schluchzte auf und zitterte am ganzen Körper. Ich hatte sie zu sehr erschreckt.

SECTION 6

- Elle était vaincue mais non pardonnée.

- Spring came, mid-April...

- Au cours de la nuit elle se mit à délirer...

- Then it happened, suddenly, unexpected...

- Et le matin elle avait de la fièvre.

- About five, in the afternoon:

- Elle est restée couchée cinq semaines. Quand elle s'est levée, elle s'est assise dans ma chambre en silence, à une table que j'avais spécialement achetée pour elle.

- I was in my shop going over my accounts. That's when I heard it.

- Oui, je l'avoue, nous sommes restés l'un et l'autre entièrement muets.

- She was sitting upstairs, doing needlework at her table, and was quietly, very quietly - singing. This was something so new and so unusual that I was totally upset.

- Mais au fond de moi-même je me préparais déjà à l'avenir.

- I am still baffled.

- Ich trug sie zu ihrem Bett.

- She was singing with a poor, low voice...

- Den ganzen Abend wick ich nicht von ihrer Seite...

- It broke off at a high note...

- Sagte ihr immer wieder, dass ich sie nach Boulogne bringen werde...

- She coughed a little...
- Wo sie Seebäder nehmen könnte...
- And started again:
- Gleich jetzt, oder spätestens in zwei Wochen...
- Singing in a low, low voice.
- Dass jetzt ein neues Leben anfangt; aber vor allem: "nach Boulogne, nach Boulogne!". Sie hörte mir zu, aber immer noch ängstlich. Sie begann sich mehr und mehr zu fürchten.
- I held my breath. Had she forgotten me?
- Wir waren uns ja völlig fremd geworden, seit langem schon, und nun plötzlich das!
- I ran up the stairs, went straight to the table and sat down next to her, very close, like a madman. She looked up astonished. I took her hand wanting to say something, but my voice failed me. I stammered: "Speak...say something...".
- Sie hatte sich ja schon daran gewöhnt, das alles so bleiben würde wie bisher. Und plötzlich näherte ich mich ihr wieder, ich der Ehemann, und der Ehemann braucht Liebe!
- I fell at her feet. She bolted up, but I held on to her with all my strength. I kissed her feet. She pulled back. I kissed the floor, where she had stood. She watched and started laughing. A hysterical fit. She was sobbing and shaking all over.
- O dieses Missverständnis! Diese Blindheit!
- I had frightened her too much.
- Ich beachtete ihr Flehen nicht; ich dachte nur an den Frühling, an Boulogne. Dort scheint die Sonne, unsere neue Sonne. Nur davon sprach ich.
- Ainsi passa l'hiver, cinq longs mois remplis d'attente.
- Aber ich beherrschte mich auch:
- J'aimais à la contempler, assise à sa petite table, sans qu'elle me voie.
- Ich küsste nicht mehr ihre Füße.

- Et soudain je remarquai combien elle était devenue maigre, frêle, combien elle était pâle.
- Kein einziges Mal gab ich ihr zu verstehen, dass ich ihr Mann sei.
- Et, de plus, je remarquai aussi son air doux - tout cela m'effraya à l'extrême.
- Ich wollte sie nur anbeten.
- Jamais pourtant je ne remarquai qu'elle m'observait.
- Das war erst vor fünf Tagen.

SECTION 7

- Et puis ce fut le printemps, nous étions à la mi-avril...
- Von Anfang an brachte sie mir ihre Liebe entgegen.
- Cela arriva tout à coup et sans que l'on s'y attende...
- Ganz unbekümmert.
- Un après-midi, vers cinq heures:
- Ich aber goss kaltes Wasser auf diesen Rausch.
- J'étais assis à ma caisse et faisais mes comptes. J'entends alors qu'en faisant son ouvrage, assise à la petite table, elle chantonne doucement, très doucement. Soudain, dans les aigus, sa voix se cassa, elle toussota et se remit à chantonner, doucement, doucement, d'une manière à peine audible.
- Das war meine Idee: ich wollte ein Rätsel für sie sein.
- J'en étais tout pantois. M'avait-elle oublié? Si elle se mettait à chantonner en ma présence, c'est qu'elle m'avait oublié!
- Deswegen habe ich diese ganze Dummheit begangen, weil ich ein Rätsel für sie sein wollte.
- Je me précipitai dans l'escalier, montai directement dans sa chambre et m'assis sur une chaise à côté d'elle, tout près d'elle, comme fou. Elle leva les yeux d'un air effrayé. Je pris sa main, voulus lui dire quelque chose mais la voix me manqua. Je bredouillai: "parlons un peu...dis quelque chose...".

- Wie hätte ich ihr meinen Beruf erklären sollen? Ich habe diese Pfandleihe doch selbst immer gehasst.
- Je tombai à genoux devant elle. Elle se leva d'un bond et je la retins de toutes mes forces. Ivre de joie, je lui baisai les pieds. Elle les retira. Je baisai l'endroit qu'elle venait de fouler. Quand elle vit cela, elle se mit à rire. Une crise d'hystérie.
- I carried her to her bed.
- Elle éclata en sanglots et son corps tout entier se convulsa.
- All night I stayed at her side and kept telling her I would take her to Boulogne, where they have sea-baths, right away, or in two weeks at the most; that we would start a new life; but most of all: "to Boulogne, to Boulogne!".
- Ce fut épouvantable, cette attaque. Je lui avais fait tellement peur.
- She listened, but was still scared. Even more scared.
- Ich war also abweisend zu ihr, sprach fast nur durch Schweigen.
- For a long time we had been totally estranged, and now this!
- Ich war doch auch unglücklich:
- She had grown accustomed to the way things were and wasn't expecting any changes.
- Ich war von allen verstossen worden, verstossen und vergessen, und niemand wusste, was ich empfand.
- Suddenly I wanted to get close to her. Me, her husband! And a husband needs love.
- Sie, sie selbst, sollte herausfinden, wer dieser Mensch war.
- Oh, this misunderstanding! My blindness!
- Ohne mein Dazutun. Und ohne das Gerede meiner Verleumder.
- I paid no attention to her pleas: all I could think of was spring, Boulogne. There was sun, a new sun shining for us. That was all I was going on about.
- "Entdeck es selbst und werte dann". Das konnte ich doch verlangen!

- But at the same time I mastered myself, I didn't kiss her feet anymore. Not once did I remind her of being her husband. I just wanted to worship her.
- Dumm war es, dumm, dumm, dumm!
- That wasn't more than five days ago.

SECTION 8

- Je la portai à son lit. De toute la soirée je ne la quittai pas, lui répétant que je la conduirais à Boulogne où elle prendrait des bains de mer, tout de suite ou au plus tard dans une quinzaine, et que maintenant commençait une nouvelle vie, mais avant tout: "à Boulogne, à Boulogne".
- Why did this woman die? Oh, believe me, I understand. That's what makes it so horrible, that I understand it all.
- Sehen Sie, das war nämlich so. Am Anfang war sie mir gar nicht aufgefallen: sie war eine Kundin wie alle andern. Kaum hatte sie das Geld erhalten, drehte sie sich um und ging. Ohne ein Wort zu sagen.
- Elle m'écoutait, toujours toute effrayée, et son effroi ne faisait que commencer.
- Sie hatte diese grossen blauen, nachdenklichen Augen. Da wusste ich, dass sie gut und sanft war.
- As long as she is lying in the other room, everything is still alright: I can go and look at her.
- Und so jung! Sie sah aus wie vierzehn, war aber schon fast sechzehn.
- Depuis longtemps nous étions étrangers l'un à l'autre, et maintenant cette histoire!
- Ich musste ihr wie ihr Retter erscheinen.
- Elle s'était déjà faite à l'idée que tout resterait comme avant. Et soudain voilà que je me rapproche d'elle, moi, le mari, et le mari a besoin d'amour!

- But tomorrow, when they take her away...
- Habe ich sie damals schon geliebt?
- What if I don't let them bury her?
- Warum wollte ich sie denn heiraten?
- Quel malentendu, quel aveuglement!
- No, it's impossible. It's impossible that they take her away.
- Ach zum Teufel, um mich geht es nicht...
- I'm not insane. I have never been so lucid.
- Je ne faisais plus attention à ses supplications: je ne pensais plus qu'au printemps, qu'à Boulogne, où le soleil brillait, notre nouveau soleil. C'est de cela seulement que je parlais.
- But why did she die? The question remains.
- Mais, aussi, je me contenais, je ne baisais plus ses pieds; pas une seule fois je ne lui laissais entendre que j'étais son mari. Je voulais seulement l'adorer.
- Tomorrow they will bring the coffin.
- Natürlich gab sie mir ihr Jawort. Aber ich muss zugeben: sie dachte lange nach, bevor sie "ja" sagte. So lange, dass ich schon fragen wollte: "Nun, was ist?"
- I tortured her to death - that's what it was. She was frightened of my love.
- C'était il y a cinq jours seulement.
- Aus welchem Schmutz hatte ich sie herausgezogen! Sie, eine Waise! Das musste sie doch begreifen, dass musste sie doch anerkennen.
- Strange, the way she fell - nothing shattered, nothing broken.
- Auch gefiel mir, dass ich soviel älter und reifer war: ein süßes Gefühl, sehr süß!
- But why did she die? That question still remains. For five hours I have been pacing up and down. For five hours that thought has been hammering at my brain. For five hours. Too late!

SECTION 9

- Ecoutez et essayez de comprendre: alors que ce matin nous allions nous asseoir devant le samovar, elle se mit soudain devant moi, joignit les mains et dit qu'elle était une criminelle... Son crime l'avait tourmentée tout l'hiver et la tourmentait encore aujourd'hui... elle appréciait à sa juste valeur ma générosité... "Je serai pour vous une femme fidèle, je vous respecterai... je serai..." D'un bond je me levai et la pris dans mes bras. Je l'embrassai, couvrai de baisers son visage et ses lèvres, tel un mari qui revoit sa femme après une longue séparation.
- Warum, weshalb ist diese Frau gestorben?
- From the very beginning she offered me her love.
- Oh, glauben Sie mir, ich verstehe alles.
- Without any reserve. But I poured cold water on that rapture.
- Das ist ja das Schreckliche, dass ich alles verstehe.
- Mais alors pourquoi suis-je parti? Et pour deux heures seulement!... Nos passeports...
- That was my plan: to be a riddle to her.
- Solange sie nebenan liegt, ist noch alles gut: ich kann zu ihr gehen und sie ansehen.
- That's why I went through this stupidity: to be a riddle to her.
- Aber morgen, wenn man sie forträgt...
- Mon Dieu, pourquoi ne suis-je pas rentré cinq minutes plus tôt, cinq minutes!
- Und wenn ich sie nicht beerdigen lasse?
- How could I have explained my business to her?
- Nein, es ist nicht möglich. Es ist nicht möglich, dass man sie forträgt.
- I have always detested it myself, this pawn-shop!
- Ich bin nicht verrückt. Noch nie war mein Verstand so klar...

- Aber weshalb ist sie gestorben? Die Frage bleibt.
- So I was cold to her. I spoke by almost keeping silent.
- Morgen wird der Sarg gebracht.
- I, too, have been unhappy: I've been rejected by everyone, rejected and forgotten, and nobody knew how I felt.
- Ich habe sie zu Tode gequält - das ist es. Sie hatte Angst vor meiner Liebe.
- Et cette foule devant notre porte... et ces regards qui se portaient tous sur moi... Ô Seigneur! D'abord ils avaient crié et puis ils s'étaient brusquement tus... Ils s'écartaient devant moi... et la voici, étendue... J'entends encore un commerçant me dire et me redire: "il est sorti du sang de sa bouche, mais seulement de quoi remplir la main, de quoi remplir la main!"
- Wie merkwürdig sie gefallen ist - nichts zerschmettert, nichts gebrochen.
- Tout à l'heure encore elle vaquait ici à ses occupations. Je ne comprends pas comment elle a pu se jeter de cette fenêtre. Et comment aurais-je pu le prévoir, ne serait-ce que cinq minutes avant?
- I wanted her, herself, to find out who this man was. Without my help. And without the gossip of my enemies.
- Warum ist sie gestorben, die Frage bleibt trotzdem.
- Encore quelques mots, encore deux jours, cela aurait suffi pour qu'elle comprenne tout.
- "Find out for yourself and judge me then". Isn't that the least I could ask? It was stupid, stupid, stupid, stupid!
- Maintenant le vide s'est de nouveau installé dans ces pièces.
- Seit fünf Stunden gehe ich auf und ab. Seit fünf Stunden hämmert nur dieser Gedanke in meinem Hirn. Seit fünf Stunden.
- Si seulement elle pouvait rouvrir les yeux. Un instant suffirait, et elle comprendrait tout!
- Zu spät!

- Il est déjà deux heures du matin. Ses petites chaussures sont là, comme si elles l'attendaient.
- Schon zwei Uhr nachts. Ihre kleinen Schuhe stehen da, als ob sie auf sie warteten.
- Already two o'clock in the morning. Her little shoes are still there, as if they were waiting for her.
- Mais, sérieusement, quand demain on l'emportera, je n'aurai plus rien à faire.
- Nein, im Ernst, wenn man sie morgen forträgt, was soll ich dann noch hier?
- No, seriously, when they come to take her away tomorrow, what will I do?

Robert Wilson

Auteur, décorateur et metteur en scène d'une centaine de spectacles de théâtre, d'opéra et de danse, mais aussi de films et de productions vidéo, Robert Wilson est considéré comme l'un des talents les plus originaux et les plus visionnaires de son temps.

Robert Wilson a présenté de nombreuses productions importantes : *The life and times of Sigmund Freud* en 1969 / *Deafman Glance (Le Regard du Sourd)* en 1971, qui était le résultat de plusieurs années de recherche théâtrale à New York durant lesquelles il donnait de nombreux workshops et représentations avec la Byrd Hoffman School / *KA MOUNTain and GUARDenia Terrace* à Shiraz (Iran) en 1972, la pièce de sept jours / *The Life and Times of Joseph Stalin*, un opéra muet de douze heures, monté à New York en 1973, puis en Europe et en Amérique du Sud / *A Letter for Queen Victoria*, en Europe et à Broadway en 1974-75 / *Einstein on the Beach*, opéra dont Philip Glass a composé la musique en 1976 / *I was sitting on my patio this Guy appeared I thought I was hallucinating* en 1977 / *The Golden Windows* en 1982 pour le Kammerspiele de Munich et en 1985 pour la Brooklyn Academy of Music.

Il a travaillé sur les plus grandes scènes européennes. Il a ainsi créé deux productions exemplaires à la Schaubühne de Berlin : *Death Destruction & Detroit* en 1979 et *Death Destruction & Detroit II* en 1987.

Au tout début des années 80, il s'est attaqué à un projet très ambitieux, *The CIVIL warS : a tree is best measured when it is down*. Cet opéra a été créé en collaboration avec de nombreux artistes internationaux en 1984 à l'Olympic Arts Festival de Los Angeles. Bien que l'œuvre n'ait encore jamais été présentée dans son intégralité, certaines parties ont été montées aux Etats-Unis, en Europe et au Japon.

Depuis 1985, Robert Wilson a mis en scène et a créé les décors de *Médée* de Charpentier à Lyon et à Paris, *Alceste* de Gluck à Stuttgart et au Lyric Opera of Chicago, *Salomé* de Richard Strauss à la Scala de Milan... En 1988, il a ainsi mis en scène *Le Martyre de Saint-Sébastien* dont il assura également la chorégraphie avec Suzushi Hanayagi lors de la création à la MC 93 Bobigny pour le ballet de l'Opéra de Paris, en 1989 *Doctor Faustus* à la Scala de Milan (adaptation du roman de Thomas Mann par Giacomo Manzoni). En 1990, il monte *When we Dead awaken* d'Ibsen à l'American Repertory Theatre de Boston et *Parsifal* à l'Opéra de Hambourg et reprend ces deux ouvrages à Houston durant la saison 1991-92. En 1991, il assure la mise en scène de *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Paris Bastille, *Lohengrin* à l'Opéra de Zurich. En 1992, il monte *Danton's Death* de Georg Büchner, *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein au Hebbel Theater à Berlin (suivi d'une tournée triomphale en Allemagne, Italie, à Edimbourg, Prague et Paris) et la première d'*Alice*, sur une musique de Tom Waits au Thalia Theater de Hambourg.



Par ailleurs, il signe d'autres spectacles tout aussi remarquables l'un que l'autre : *Orlando* d'après le roman de Virginia Woolf à la Schaubühne de Berlin, ainsi qu'à Lausanne et au Théâtre de l'Odéon à Paris avec Isabelle Huppert, *Le Roi Lear* de Shakespeare au Schauspielhaus de Francfort, *The Black Rider* en collaboration avec Tom Waits et William S. Burroughs, créé avec un égal succès auprès du public et de la critique au Thalia Theater de Hambourg, invité dans le monde entier, notamment à New York au BAM. Cette production, que l'on avait pu voir à Paris en octobre 1990 dans le cadre du Festival d'Automne, est toujours au répertoire du Thalia Theater et continue de faire l'objet de plusieurs tournées internationales. Il signe également les mises en scène de *Dom Juan* à Madrid, *Das Fenster im Fenster* au Kammerspiele de Munich, *Dittico Giapponese*, création lyrique d'après les œuvres de Marcello Panni et Jo Kondo au Mai Musical de Florence 1994.

Accédant à la demande incessante, Robert Wilson monte à nouveau *Einstein on the Beach*, le spectacle phare des années 70, seize ans après sa création. Présenté à la MC 93 Bobigny en Décembre 1992, il tourne dans les quatre coins du monde et obtient un triomphe inégalé.

Saison 1994 / 1995 : il monte *T.S. ELIOT* au Festival de Gibellina (Sicile) en septembre. Il signe la mise en scène, le décor et joue dans *Une Femme douce (Meek Girl)* créé en octobre à la MC 93 Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Reprise de *Madame Butterfly* et de *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Paris Bastille, *Hamlet* à Houston, et une nouvelle production d'*Erwartung / Le Château de Barbe-Bleue* au Festival d'Été 1995 de Salzbourg.

L'œuvre de Robert Wilson lui a valu de nombreuses distinctions.

Réalisateur de films vidéo, Robert Wilson a dirigé *Spaceman* (1976), en collaboration avec Ralph Hilton, *Video 50* (1978), *Le Regard du Sourd* (1981), *Stations* (1982), film pour lequel il a reçu le Premier Prix du Festival du Film de la Vidéo de San Sebastian.

Réputée pour avoir créé des œuvres théâtrales contemporaines très acclamées, l'œuvre de Robert Wilson est bien ancrée dans les Beaux Arts. Ses dessins, tableaux, gravures et sculptures sont répartis dans des collections privées ou musées dans le monde entier : ils ont notamment été exposés au Musée des Beaux Arts de Boston en février 1991, au Centre Georges Pompidou à Paris en novembre 1991, ainsi qu'à l'Institut d'Art Moderne de Valencia en septembre 1992. Une exposition de mobilier conçu par Robert Wilson a eu lieu au Musée des Arts décoratifs à Paris en 1990.

Dans le cadre du premier International Garden Festival 1994 à Chaumont, Robert Wilson a créé un jardin original.

Ses collections privées sont représentées par la Galerie Paula Cooper à New York. En février 1993, Robert Wilson a conçu un pavillon pour l'exposition Mediale d'art et de technologie à Hambourg. Invité par la Biennale de Venise en juin 1993, il obtient un Lion d'Or pour la Sculpture.

Charles Chemin

Comédien.

11 ans. Travaille pour le théâtre, le cinéma, la publicité.

1989 : *Pour l'Avenir*, lecture-spectacle de Philippe Chemin, Forum Boissy St.- Léger / 1991 : *Paysage*, pièce de Philippe Chemin, Hôpital Ephémère, Paris / 1992 : *Dis Papa, raconte-moi là-bas*, téléfilm de Guy Gilles pour TF1 / 1993 : *Un fils de notre temps*, de Odön von Horvath, mise en scène de Claude-Alice Peyrottes, Théâtre Gérard Philipe à Bonneuil, Théâtre-Scène Nationale de Poitiers, Festival du Jeune Théâtre à Alès / *La mort de Molière*, vidéo-fiction en haute-définition de Robert Wilson et Philippe Chemin, mise en scène de Robert Wilson pour l'INA et ARTE / *Le complexe de Toulon*, film de Jean-Claude Biette / *Paysage*, pièce de Philippe Chemin, La Ménagerie de Verre, Paris.

Marianna Kavallieratos

Danseuse.

Formation : Carol Hanis School of Classical Ballet (10 ans) / London Contemporary Dance School (2 ans) / S.U.N.Y. Purchase School of the Arts (2 ans) / A obtenu une bourse de la Onassis Benefit Foundation pour toute la durée de ses études / Workshops d'été à Watermill, N.Y. (92, 93 et 94) / Danseuse dans la pièce *T.S. Eliot* mise en scène par Robert Wilson au Festival de Gibellina (Sicile) en Septembre 1994 / Danseuse dans plusieurs ballets contemporains : *Death and the Maiden*, chorégraphe Robert North / *Songs Lamentations and Praises*, chorégraphe Robert Cohan / *Falling and Flying*, chorégraphe Victoria Marks / *Angora and Steel*, chorégraphe Kevin Wynn / *Lynchtown*, chorégraphe Charles Wiedman.

Thomas Lehmann

Comédien.

Né à Broeckel (Allemagne), de parents agriculteurs. Après ses études secondaires, il apprend l'agriculture pendant deux années, avant de partir effectuer son service "social" (1989-90). Il décide de devenir acteur et part à Berlin-Est étudier à la Hochschule für Schauspielkunst "Ernst Busch" en 1990, juste après la chute du "mur". Il obtient son diplôme en juillet 1994. Théâtre / 1992 : *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein, mise en scène Robert Wilson, Hebbel-Theater, Berlin / 1993 : *Faust I* de Goethe, mise en scène P. Drescher, Théâtre Bat, Berlin. Télévision / 1993 : *Blut Und Feuer*, mise en scène P. Vegledic (Studio HH pour RTL) / 1994 : *Sylter Geschichten*, mise en scène K. Wichnarz (ARG Télévision pour RTL). Cinéma / 1994 : *The Fly*, court-métrage mis en scène par L. Holzamer (Splash Production).

Wolfgang Wiens

Dramaturge.

A étudié les "Sciences du Théâtre" à Vienne et à Berlin / Membre de la direction artistique de la Schaubühne de Berlin. Depuis 1965, il travaille comme dramaturge et metteur en scène dans des théâtres à Francfort, Hambourg, Brême, Cologne et Berlin / A collaboré notamment avec Claus Peymann, Luc Bondy, Peter Stein, Klaus Michael Grüber et, de façon régulière depuis plus de dix ans, avec Robert Wilson : *CIVIL warS*, *Hamlet-machine*, *Parsifal*, *Black Rider*, *Orlando*, *Alice* / Traductions d'auteurs : Molière, Corneille, Shakespeare.

Christophe de Menil

Costumes

Elle a créé ses premiers costumes en 1975 pour la pièce *Red Robbins* du poète Kenneth Koch présentée à East Hampton, N.Y. / A commencé à travailler avec Robert Wilson pour sa production *Golden Windows* au Kammerspiele Theater à Munich en 1981, qui fut recréée en 1985 à la Brooklyn Academy of Music / Créatrice des costumes pour la partie hollandaise de *CIVIL warS*, présentée en 1982 au National Theater de Rotterdam, puis l'année suivante au Théâtre du Châtelet à Paris et à Amsterdam, et pour la partie italienne présentée à l'Opéra de Rome, puis en 1986 à la Brooklyn Academy of Music / En 1991, elle crée les costumes pour *Rythm Plus* chorégraphié par Lucinda Childs, lors de sa tournée européenne / Récemment, elle vient de terminer les costumes pour *T.S. Eliot* de Robert Wilson dont la première a eu lieu le 4 septembre 1994 au Festival de Gibellina en Sicile.

Andreas Fuchs

Lumière

Vit à Berlin, sa ville natale / Après ses études, il commence l'éclairage comme technicien et travaille en free-lance depuis 1988 / Dans le cadre de "Berlin, Capitale culturelle de l'Europe" (1988), il crée la lumière pour un workshop de Heiner Müller et pour une exposition de Brian Eno. De 1988 à 1994, il est directeur de la lumière pour des spectacles de danse, de théâtre et d'opéra au Hebbel-Theater, à l'Akademie der Künste et dans d'autres lieux de Berlin / Assistant de Heinrich Brunke et de Jennifer Tipton / Responsable de la lumière pour *Doctor Faustus Lights the Lights*, mise en scène Robert Wilson, tout au long de la tournée mondiale du spectacle.

Stéphanie Engeln

Collaboratrice décor

Née à Düsseldorf, en Allemagne / Etudes d'architecture intérieure et de design.

A partir de 1985, assistante aux décors dans des théâtres de Francfort, Mannheim, Vienne, et pour le Ballet Frankfurt.

Par la suite, elle crée les décors et les costumes pour des spectacles de théâtre et d'opéra, d'après les œuvres de Mozart, Bertolt Brecht, Jean Genet, Sean O'Casey, Manfred Karge, Christophe Hein, Ariel Dorfman, etc... au Städtische Bühnen à Francfort, au Schlosstheater à Schwetzingen, au Volkstheater à Rostock. / Collabore pour la première fois avec Robert Wilson en 1989 pour *Le Roi Lear* de Shakespeare, monté à Francfort. Ce travail en commun se poursuit sur *The White Raven* à Lisbonne, *La Flûte Enchantée* à Paris, *Mr Bojangles Memory* à Paris, *Monteverdi* à Mantoue, *Madame Butterfly* à Paris.

Depuis 1993, a collaboré également aux décors de *La mort de Molière* (Arte / INA), *Das Rad Ein Gras* à Munich, *Hanjo / Hagoromo* à Florence.

Stephan Kurt

Musique / Son

Né à Berne (Suisse), où il suit une école d'acteurs de 1980 à 1984.

Théâtre / De 1985 à 1994, acteur au Thalia Theater de Hambourg (Allemagne) : *Endspiel* de Beckett / *Othello* de Shakespeare / *The Black Rider* de Wilson, Waits, Burroughs / *Alice* de Wilson, Waits, Schmidt. Télévision / Un épisode *Gettirnwäsche* de la Série télévisée "Tatort" de B. Giger, pour la SRG en 1992 / *Der Schattenmann* de D. Wedel, pour la 2ème chaîne allemande (ZDF) en 1994. Musique / 1987 : Séquences musicales pour *Mein Roter Bruder* / 1991 : Paysage sonore pour *Mein Blinder Bruder* / Plusieurs musiques pour le théâtre.

Gerd Bessler

Musique / Son

Compositeur, créateur de son, musicien / Vit à Hambourg, Allemagne.

A travaillé au Thalia-Theater, Hambourg / Producteur de plusieurs musiques pour la télévision allemande et pour des stations de radio.

Créateur du son pour Robert Wilson depuis 1987 sur : *Parsifal* / *The Black Rider* (Robert Wilson, Tom Waits, William S. Burroughs) / *Alice* (Robert Wilson, Tom Waits, P. Schmidt) : sur ce dernier spectacle, il crée le son et joue de l'alto et du violon / Tournée mondiale avec *Alice* et *The Black Rider*. / Seul et en direct : Performances audio avec violon, son digital contrôlé par ordinateur / Travaux pour Philip Glass et Robert Wilson lors du projet *T.S. Eliot* à Gibellina, Sicile. / Discographie : *The Black Rider* de Tom Waits (Island Records) / *Under the Flying Violin* (Erdenklang Records) / *Magic Age* (Erdenklang Records) / *Music from Utopia* (Erdenklang Records) / *Amabile* (Erdenklang Records).

Meg Harper

Assistante à la mise en scène

Danseuse dans la Compagnie Merce Cunningham (1967-1977), puis dans celle de Lucinda Childs (1979-1990) / Elle danse dans *Einstein on the Beach* de Robert Wilson et Philip Glass lors de la production du spectacle en 1984 à la Brooklyn Academy of Music, New York.

Professeur au Studio Cunningham depuis 1948, dont elle est devenue "Senior Instructor" en 1991.

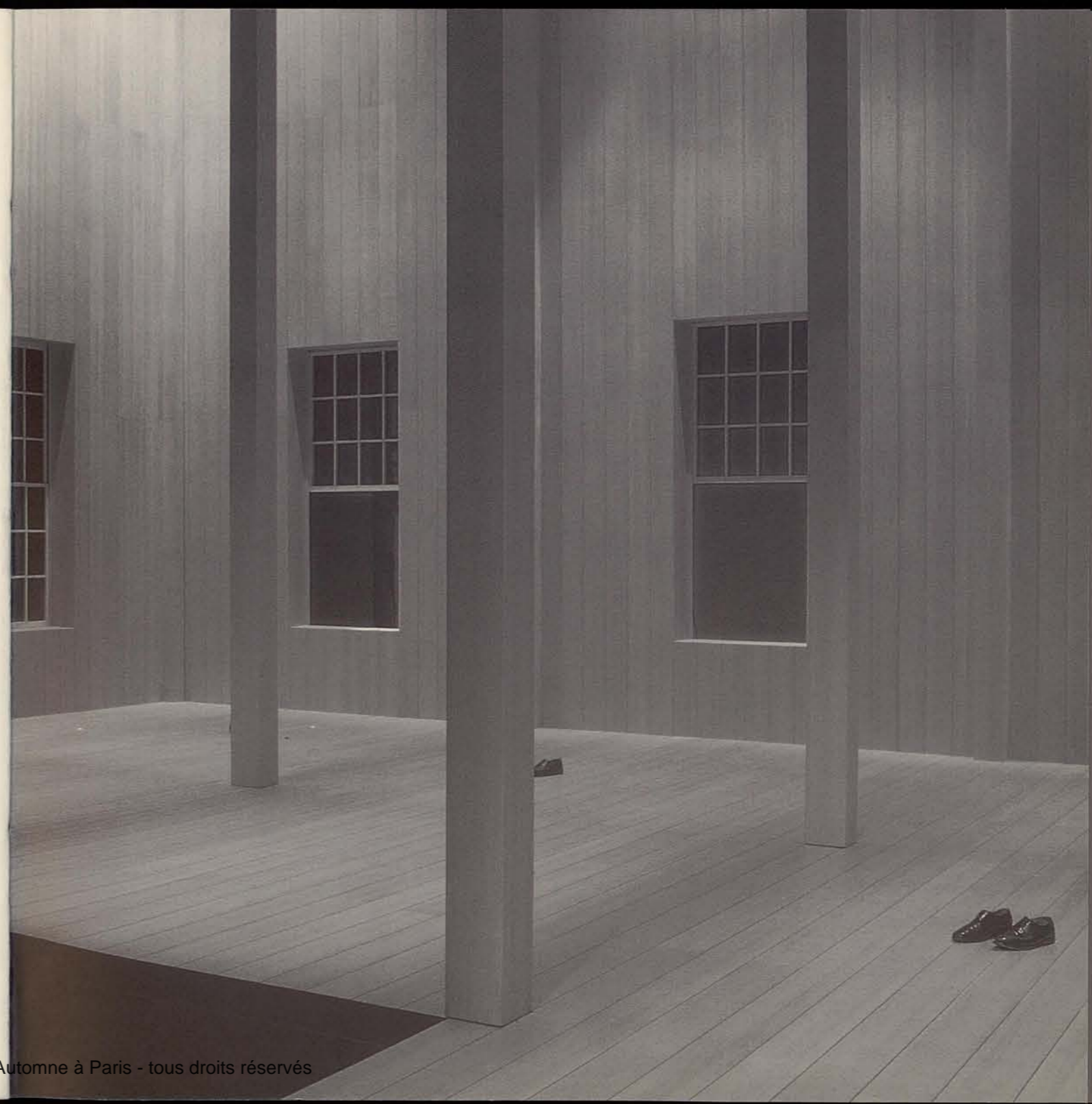
En 1994, Meg Harper et Chris Komar ont recréé *Sound Dance* pour les représentations de la Compagnie Cunningham au City Center, New York.

Philippe Chemin

Collabore avec Robert Wilson depuis 1978 comme acteur, directeur de production, stage manager, assistant et co-scénariste.

Principaux travaux avec Robert Wilson : *Death, Destruction and Detroit* / *Edison* / *Dialog Curious George* / *Le Martyre de Saint-Sébastien* / *La Flûte Enchantée* / *Butterfly* / *La Mort de Molière* / *Une Femme Douce*. / Mise en scène de deux pièces : *Vers l'Avenir* et *Paysage*.

Acteur avec Pierre Romans, Jean-Claude Biette, Paul Vecchiali, Robert Enrico, Jeannot Szwarc, Guy Gilles.



Régisseur général : MICHEL LEBLOND
Responsable lumières : CHRISTIAN DUPEUX
Régisseur lumières : ERIC LOUCHET
Responsable son : MATHIAS SZLAMOWICZ
Régisseurs son : ETIENNE DUSARD, CLAIRE THIEBAULT
Chef décorateur : PHILIPPE BINARD
Stagiaire décor : JULIET SIMPSON
Chef machiniste : JEAN-PIERRE BARBEROT
Chef habilleuse : ELISABETH BERTHELIN
Maquilleuse : MAGALI OHLMANN
Assistante personnelle de Robert Wilson : JULIA MANDLE

Machinistes : DOMINIQUE BAUDROT, ANDRÉ BOUDIC, MICHEL GOMES,
PIERRE LEBLOND, EMMANUEL SCHNUNT, VLAD TRANDAFILOV, SALAH ZEMOUAI
Electriciens : OLIVIER BENTKOWSKI, ANDRÉ BORGEAIS, FRANCK BOUTRON, ERIC BRUYER,
FABRICE GIOVANSILI, LOUIS LANDREAU, FRANÇOIS PIERRON, PIERRE SETBON, YVES SITBON, ERIC TOXE

Réalisation costumes : CARMEN MATÉOS, MONY OLIVIER, PATRICIA PAGET, CHRISTINE VARGAS
Réalisation accessoires : EMMANUEL LECHAT
Peintres décorateurs : FEDERICA GIARETTA, DIDIER VALENTIAN
Tapissières : FRAÇOISE LECHAT, ISABELLE SOHIEZ
Constructeurs machinistes : EMMANUEL BRIAND, HERVÉ LE GUIADER,
ALEXIS MADELIN, ALAIN MALANDAIN
Construction du décor : CREA 3
Peinture de la toile : ACTE I
Réalisation de la chaise : ITYS

Programme
Conception, direction artistique : VIVIANE GOT, CORINNE THÉVENON
Collaboration et P.A.O. : DOMINIQUE BOVIS / Photographies : YVES PEZET
Impression : GERFAU

DURÉE DU SPECTACLE : 1 H 30 sans entracte

Robert Wilson souhaite exprimer ses remerciements aux Mécènes Internationaux qui soutiennent son travail grâce à leurs aides à la Byrd Hoffman Foundation : Lily Auchincloss, Irving and Dianne Benson, Pierre Bergé, Michael Caddell, Tracy Conwell, Ethel de Croisset, Cygne Design, James Elkins, Betty Freeman, Meredith Long, ORCOFI, Claude and Sidney Picasso, Mark Rudkin, Louisa Sarofim, Victoire Schlumberger-Jones, Annaliese Soros, Stanley Stairs, Robert W. Wilson et un donateur anonyme.

THE MEEK GIRL UNE FEMME DOUCE DIE SANFTE

FRFAP - 1994 - TH - 01 - PRG

MC 93 BOBIGNY

Direction Ariel Goldenberg

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny. BP 71. 93002 Bobigny Cedex.
Téléphones : (1) 48 30 60 56 (administration) / (1) 48 31 11 45 (location)
Fax : (1) 48 30 08 95